Première Année. — N° 12. Huit pages : CINQ Centimes Jeudi 4 Décembre 1890.

L'INTRANSIGEANT

ILLUSTRÉ

PARAISSANT
le Jeudi de chaque semaine

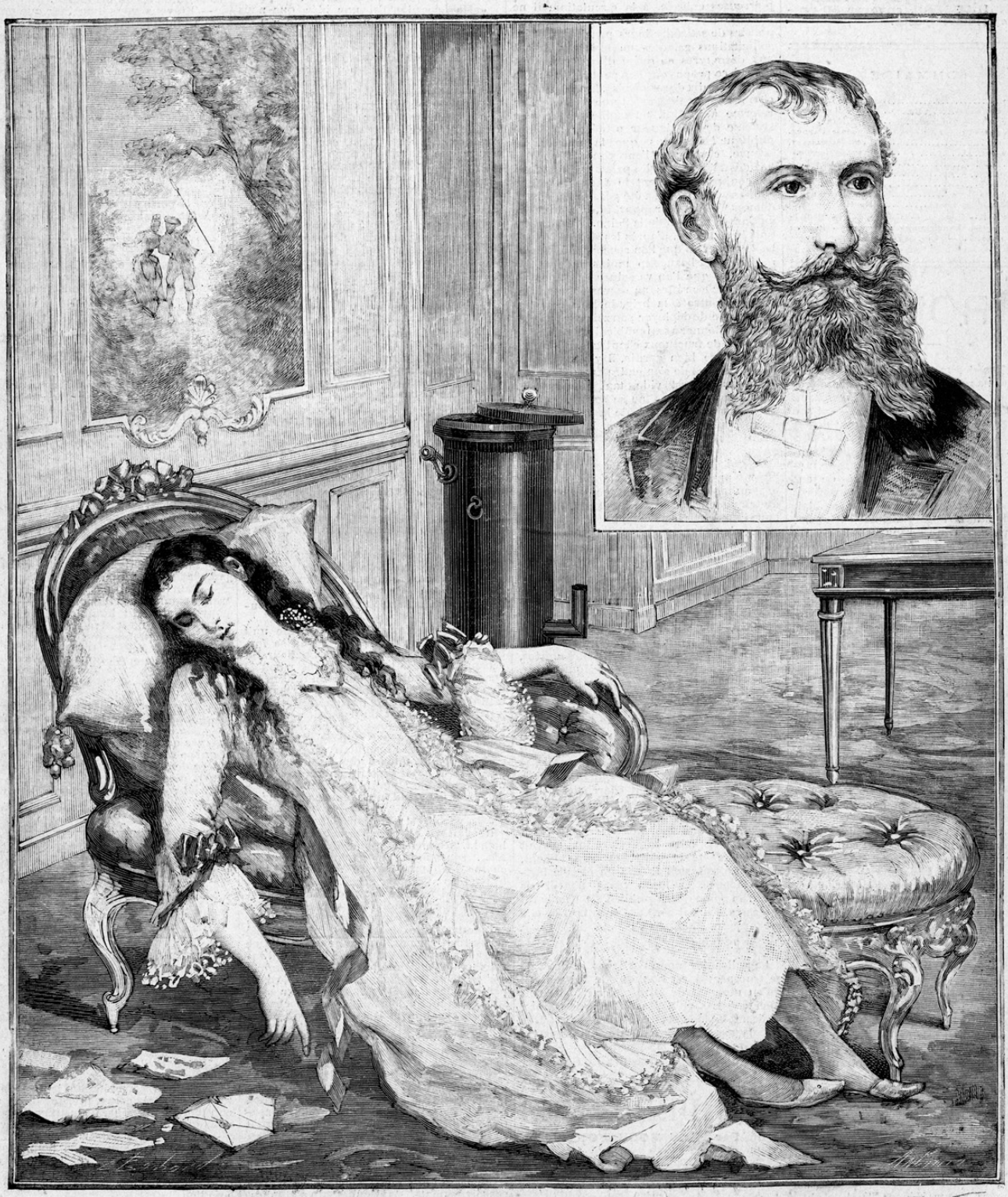
LES MANUSCRITS
non insérés ne sont pas rendus

PRIX DE L'ABONNEMENT :
PARIS ET DÉPARTEMENTS { 3 mois..... 1 f. 50 / 6 mois..... 2 f. 25 / Un an..... 4 f. 50
UNION POSTALE : 0.50 en plus par trimestre

DIRECTION : 142, RUE MONTMARTRE — PARIS

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à M. E. VAUGHAN

LES ANNONCES SONT REÇUES :
à l'AGENCE PARISIENNE DE PUBLICITÉ, 7, rue Joquelet
Dans ses succursales de Mâcon Lyon, Marseille, Nice,
Et aux Bureaux du Journal.



PORTRAIT DE MARY-RAYNAUD

LE SUICIDE DE LA RUE PERGOLÈSE

Risler et lui sont compatriotes. Ils ont l'un pour l'autre une estime profonde qui date de leurs débuts à la fabrique, de l'époque lointaine où ils déjeunaient ensemble à la petite crèmerie du coin, dans laquelle Sigismond Planus entre tout seul maintenant et se choisit un plat du jour sur l'ardoise pendue au mur...

(La suite au prochain numéro).

L'ORDONNANCE

Le cimetière plein d'officiers avait l'air d'un champ fleuri. Les képis et les culottes rouges, les galons et les boutons d'or, les sabres, les aiguillettes de l'état-major, les brandebourgs des chasseurs et des hussards passaient au milieu des tombes dont les croix blanches ou noires ouvraient leurs bras lamentables, leurs bras de fer, de marbre ou de bois sur le peuple disparu des morts.

On venait d'enterrer la femme du colonel de Limousin. Elle s'était noyée deux jours auparavant, en prenant un bain.

C'était fini, le clergé était parti, mais le colonel, soutenu par deux officiers, restait debout devant le trou au fond duquel il voyait encore le coffre de bois qui cachait décomposé déjà, le corps de sa jeune femme.

C'était presque un vieillard, un grand maigre à moustaches blanches qui avait épousé, trois ans plus tôt, la fille d'un camarade, demeurée orpheline après la mort de son père le colonel Sortis.

Le capitaine et le lieutenant sur qui s'appuyait leur chef essayait de l'emmener. Il résistait, les yeux pleins de larmes qu'il ne laissait point couler, par héroïsme, et murmurant, tout bas: « Non, non, encore un peu », il s'obstinait à rester là, les jambes fléchissantes, au bord de ce trou, qui lui paraissait sans fond, un abîme où étaient tombés son cœur et sa vie, tout ce qui lui restait sur terre.

Tout à coup le général Ormont s'approcha, saisit par le bras le colonel, et l'entraînant presque de force: « Allons, allons, mon vieux camarade, il ne faut pas demeurer là. » Le colonel obéit alors, et rentra chez lui.

Comme il ouvrait la porte de son cabinet, il aperçut une lettre sur sa table de travail. L'ayant prise, il faillit tomber de surprise et d'émotion, il avait reconnu l'écriture de sa femme. Et la lettre portait le timbre de la poste avec la date du jour même. Il déchira l'enveloppe et lut:

« PÈRE,

« Permettez-moi de vous appeler encore père, comme autrefois. Quand vous recevrez cette lettre, je serai morte, et sous la terre. Alors peut-être pourrez-vous me pardonner.

« Je ne veux pas chercher à vous émouvoir ni à atténuer ma faute. Je veux dire seulement, avec toute la sincérité d'une femme qui va se tuer dans une heure, la vérité entière et complète.

« Quand vous m'avez épousée, par générosité, je me suis donnée à vous par reconnaissance et je vous ai aimé de tout mon cœur de petite fille. Je vous ai aimé ainsi que j'aimais papa, presque autant; et un jour comme j'étais sur vos genoux, et comme vous m'embrassiez, je vous ai appelé: « Père », malgré moi. Ce fut un cri du cœur, instinctif, spontané. Vrai vous étiez pour moi un père, rien qu'un père. Vous avez ri, et vous m'avez dit: « Appelle-moi toujours comme ça, mon enfant, ça me fait plaisir. »

« Nous sommes venus dans cette ville et — pardonnez-moi, père — je suis devenue amoureuse. Oh! j'ai résisté longtemps, presque deux ans, vous lisez bien et puis j'ai cédé, je suis devenue coupable je suis devenue une femme perdue.

« Quant à lui? — Vous ne devinerez pas qui. Je suis bien tranquille là-dessus, puisqu'ils étaient douze officiers, toujours autour de moi et avec moi, que vous appeliez mes douze constellations.

« Père, ne cherchez pas à le connaître et ne le haïssez pas, lui. Il a fait ce que n'importe qui aurait fait à sa place, et puis je le suis sûre qu'il m'aimait aussi de tout son cœur.

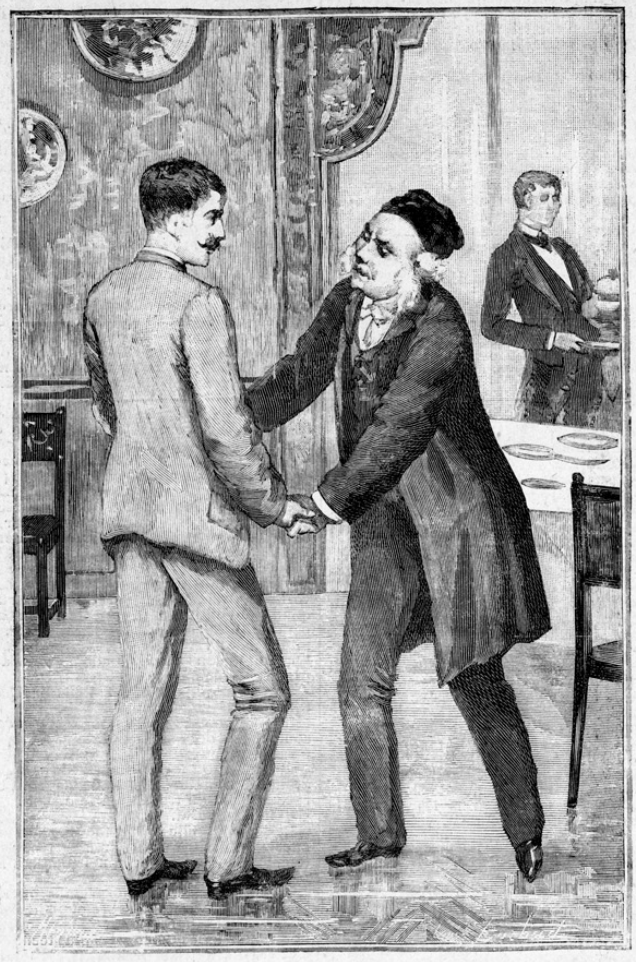
« Mais, écoutez — un jour, nous avions rendez-vous dans l'île des Bécasses, vous savez la petite île, après le moulin. Moi, je devais y aborder en nageant, et lui devait m'attendre dans les buissons, et puis rester là jusqu'au soir pour qu'on ne le vît pas partir. Je venais de le rejoindre, quand les branches s'ouvrent et nous apercevons Philippe, votre ordonnance, qui nous avait surpris. J'ai senti que nous étions perdus et j'ai poussé un grand cri; alors il m'a dit — lui, mon ami! — Allez-vous-en à la nage, tout doucement, ma chère, et laissez-moi avec cet homme.

« Je suis partie, si émue que j'ai failli me noyer, et je suis rentrée chez vous, m'attendant à quelque chose d'épouvantable.

« Une heure après, Philippe me disait, à voix basse, dans le corridor du salon où je l'ai rencontré. « Je suis aux ordres de madame, si elle avait quelque lettre à me donner ». Alors je compris qu'il s'était vendu, et que mon ami l'avait acheté.

« Je lui ai donné des lettres, en effet, — toutes mes lettres. — Il les portait et me rapportait les réponses.

« Cela a duré deux mois environ. Nous avions confiance en lui, comme vous aviez confiance en lui, vous aussi.



LES DEPRAVÉS, par HENRI ROCHEFORT.

« Or, père, voici ce qui arriva. Un jour, dans la même île où j'étais venue à la nage, mais, seule, cette fois, j'ai retrouvé votre ordonnance. Cet homme m'attendait et il m'a prévenue qu'il allait nous dénoncer à vous et vous livrer des lettres gardées par lui, volées, si je ne cédais pas à ses désirs.

« Oh! père, mon père, j'ai eu peur, une peur lâche, indigne, peur de vous surtout de vous si bon, et trompé par moi, peur pour lui encore, — vous l'auriez tué — pour moi aussi, peut-être, est-ce que je sais j'étais affolée, éperdue, j'ai cru l'acheter encore une fois ce misérable qui m'aimait aussi, quelle honte!

« Nous sommes si faibles, nous autres, que nous perdons la tête bien plus que vous. Et puis quand on est tombé, on tombe toujours plus bas, plus bas. Est-ce que je sais ce que j'ai fait? J'ai compris qu'un de vous deux et moi allions mourir — et je me suis donnée à cette brute.

« Vous voyez, père, que je ne cherche pas à m'excuser.

« Alors, alors — ce que j'aurais dû prévoir est arrivé — il m'a prise et reprise quand il a voulu en me terrifiant. Il a été aussi mon amant, comme l'autre, tous les jours. Est-ce pas abominable? Et quel châtiment, père?

« Alors, moi, je me suis dit. Il faut mourir. Vivante, je n'aurais pu vous confesser un pareil crime. Morte, j'ose tout. Je ne pouvais plus faire autrement que de mourir, rien ne m'aurait lavée, j'étais trop tachée. Je ne pouvais plus aimer, ni être aimée; il me semblait que je salissais tout le monde, rien qu'en donnant la main.

« Tout à l'heure, je vais aller prendre mon bain et je ne reviendrai pas.

« Cette lettre pour vous ira chez mon amant. Il la recevra après ma mort, et sans rien comprendre, vous la fera tenir, accomplissant mon dernier vœu. Et vous la lirez, vous, en revenant du cimetière.

« Adieu, père, je n'ai plus rien à vous dire. Faites ce que vous voudrez, et pardonnez-moi. »

Le colonel s'essuya le front couvert de sueur. Son sang-froid, le sang-froid des jours de bataille lui était revenu tout à coup.

Il sonna.

Un domestique parut.

— Envoyez-moi Philippe, dit-il.

Puis, il entrouvrit le tiroir de sa table.

L'homme entra presque aussitôt, un grand soldat à moustaches rousses, l'air malin, l'œil sournois.

Le colonel le regarda tout droit.

— Tu vas me dire le nom de l'amant de ma femme.

— Mais, mon colonel...

L'officier prit son revolver dans le tiroir entr'ouvert.

— Allons, et vite, tu sais que je ne plaisante pas.

— Eh bien!... mon colonel... c'est le capitaine Saint-Albert.

A peine avait-il prononcé ce nom, qu'une flamme lui brûla les yeux, et il s'abattit sur la face, une balle au milieu du front.

GUY DE MAUPASSANT.

LE DÉ D'ARGENT

La Schomberg se meurt de chagrin et d'ennui dans sa villa de Monaco.

La célèbre courtisane, dont vingt années d'orgies ont à peine altéré la beauté, sent s'épaissir sur ses yeux, — ses yeux qui ont causé tant de folies et de désespoirs, — le voile, chaque jour plus obscur, de la cataracte. Elle a constaté les premiers symptômes de la terrible infirmité il y a deux ans. Un beau matin, en s'asseyant devant le miroir de sa table de toilette, elle a vu son visage comme baigné dans un léger brouillard; le lendemain, cette brume effrayante était devenue plus opaque, et la Schomberg s'est souvenue alors que, depuis quelque temps, elle souffrait fréquemment de maux de tête, de migraines, qu'elle se plaignait parfois de voir des mouches voltigeantes, des points noirs, des toiles d'araignée. Les oculistes furent consultés; tous tombèrent d'accord sur le diagnostic du mal, et les phénomènes suivirent leur marche, lente, progressive, implacable. Un jour, enfin, les hommes de l'art ont parlé d'opération. Mais la Schomberg est lâche. Cette femme, qui a fait souffrir tant de malheureux, craint la douleur; ses nerfs, lassés et rompus par l'excès des voluptés, se réveillent et se révoltent à la pensée qu'ils seront touchés par un instrument d'acier, elle pour qui le jeune prince de Royaumont, un enfant de vingt ans qu'elle avait affolé d'amour, est mort transpercé par l'épée déloyale d'un spadassin. Elle a repoussé les chirurgiens et laissé la maladie accomplir son œuvre. Aujourd'hui, la Schomberg est presque aveugle.

La villa de Schomberg est la plus belle et la mieux située de ce coin du paradis qui s'appelle Monaco. Le passant aperçoit, à travers la grille envahie de plantes grimpantes, la vérandah aux stores roses, et s'imagine que le bonheur doit habiter là. Mais la Schomberg est mortellement triste; elle ne devine plus les fleurs qu'à leurs parfums, elle ne se rappelle l'azur éblouissant de la Méditerranée qu'au son rythmique de ses vagues. Après avoir tant joui par tous les sens, elle ne songe plus qu'à celui qui lui est ravi. Quand elle reçoit un bouquet, elle le respire un moment, puis le jette, pleine de fureur. Elle a chassé le dernier amant qui lui ait inspiré un caprice, — ce pianiste polonais qui berçait sa mélancolie en improvisant de si jolies valses, — le jour où, le regardant de tout près dans ses yeux bleus de Slave, elle n'en a plus distingué le regard. Quand ce fou de Grégorisco, le fils de l'ancien hospodar, — le seul qui ose lui donner le bras en public, — la mène faire un tour au Casino, elle sort de là, toute irritée par le bruit de cet or dont elle ne peut plus voir l'éclat, et elle ne s'assied même pas un instant devant une table de trente-et-quarante, elle qui a perdu et gagné tant de fois au jeu des fortunes royales et qu'on avait surnommée « le Maximum ».

Cependant la demi-cécité de la Schomberg lui permet d'apercevoir encore, lorsqu'elle les approche de ses yeux, les objets très brillants, et le dernier plaisir qu'elle ait par la vue est d'examiner ses diamants et ses pierreries.

Tous les soirs, sa femme de chambre, cette fameuse Manette qui, au moment de l'Exposition de 1867, se vantait d'avoir vu au lit tous les souverains de l'Europe, prépare, dans le petit boudoir, une table recouverte d'un tapis de velours grenat, elle y pose, entre deux candélabres où flambent vingt bougies parfumées, un lourd coffret d'ébène aux clous d'argent, dans lequel sont renfermées toutes les parures de sa maîtresse. Celle-ci s'installe alors dans un fauteuil; elle prend tour à tour et ouvre les écrins contenus dans le coffret, et, de ses regards presque éteints, elle passe longuement et minutieusement en revue les bagues, les colliers, les pendants d'oreille, les bracelets, les broches, les diadèmes. C'est la suprême jouissance que la vieille courtisane puisse donner maintenant à ses yeux pleins de nuit; le feu d'un diamant, l'orient d'une perle rare, l'éclat d'une pierre précieuse, sont seuls capables d'y allumer un fugitif éclair. Ses prunelles, avides de lumière, se dilatent alors voluptueusement; tout en regardant avec fixité ces bijoux étincelants, elle se rappelle les hommes qui les lui ont donnés jadis; et parlant machinalement, bien plus pour elle que pour la camériste au visage fané, qui s'est accoudée à un coin de table et qui l'écoute, avec un sourire de mépris haineux, rabâcher ses souvenirs de galanterie, la Schomberg, perdue dans son rêve, évoque son passé de fille, sa longue existence d'infamie et de prostitution.

— Voici la parure de rubis du grand duc, dit-elle... Comme il doit s'ennuyer, ce pauvre Léopold, dans son exil, en Écosse, depuis que ses sujets l'ont chassé en bombardant son carrosse de pâtés de boue! Des rubis superbes, couleur de vinaigre rose. C'est une pierre très rare et qu'on ne trouve que dans l'île de Ceylan... Le collier de perles du gros Wertheim. Il est tout de même ruiné pour de bon depuis sa faillite, ce qui est invraisemblable de la part d'un juif... Des perles d'un noir bleuâtre, dont la valeur est énorme... Oui, je me souviens, j'ai chassé ce lourdaud parce qu'il avait eu la sottise d'offrir une parure semblable à sa femme en même temps qu'à moi... Les boucles d'oreilles du marquis... Il n'était pas riche, ce pauvre Léon, mais c'était un vrai gentilhomme. La veille du jour où il devait être affiché à son club... pan! il ne s'est pas raté. Un coup de pistolet en plein cœur!... C'est égal! Deux saphirs mâles de six carats! C'est un gentil cadeau pour un pauvre diable, et il faut croire que le baccarat l'avait bien traité la veille... Les émeraudes de Véli-Bey... Tiens! mais ils finissent tous mal, mes bons amis! Trouvé un jour sur son divan, celui-là, étranglé par ordre du khédive... Des émeraudes superbes!... Oh! oh! ceci est bien lourd! Mais parbleu! c'est le diadème du roi de Lithuanie... avec le diamant du milieu, gros comme la moitié du Sancy... Un diamant historique, ma chère, que les joailliers de la couronne ont voulu me racheter quand ce pauvre Jean IV a marié sa fille... Plus heureuse que les camarades, Sa Majesté! On est un peu gâteux aujourd'hui, c'est vrai; mais enfin on a encore son faux toupet et ses favoris teints gravés sur les thalers et imprimés sur les timbres-poste!...

Et quand elle a longtemps ressassé ses vieilles histoires, qui toutes se terminent par une honte ou par un deuil, la Schomberg, refermant les écrins, dont le ressort claque avec un bruit sec, les range dans le coffret d'ébène, où ils sont serrés l'un contre l'autre comme des cercueils dans un tombeau de famille.

Quelquefois encore la Schomberg plonge sa main jusqu'au fond du coffret et en retire les objets de rebut, les bijoux démodés ou hors de service qui sont là pêle-mêle. Ceux-ci ne brillent pas assez pour qu'elle les reconnaisse et pour qu'elle se rappelle les noms de ceux qui lui en ont fait présent. C'est la fosse commune des souvenirs.

Manette vient alors s'assoir près de sa maîtresse; car celle-ci lui abandonne ordinairement quelqu'une de ces épaves, une bague tordue, un médaillon faussé, un débris de chaîne d'or.

C'est ainsi qu'un soir, en fouillant du doigt parmi le résidu du trésor, la femme